

Le Renard et le bois Ambré



Auteur Doc Romano

Une petite histoire comme toutes les histoires qui commence comme tous les contes:

Il était une fois... Sauf que cette histoire est une faute qui, de fautes en fautes, faussent les notes.

Je suis un petit renard rusé: Le renard du bois ambré qu'on appelle Doc Renard. Pour te raconter ce conte car c'est un conte, il faut que tu fermes tes yeux et que tu te laisses porter par

l'imagination sur mon dos. N'ai pas peur! Doc Renard connaît le chemin. Ici à ma droite tu peux apercevoir une rivière que nous appelons, l'eau vive et clair. On y trouve des poissons qui croient à la création, et autour, des lapins qui vont à l'école en automobile...

Donc, pour en revenir à notre histoire: Il était une fois, dans la forêt du bois Ambré, un petit homme prénommé Romano. Un après midi, alors qu'il s'ennuyait, il décida d'aller faire un tour dans ce bois avec sa chienne Calyx. Les gens du village en parlaient aussi souvent que le prés de madame Carle dans le parc naturel des écrins, où il ne fallait pas faire de saleté!

Après des heures de marche intense, Romano: dit Doc Renard, arrive enfin dans ce bois, fatigué par la longue marche. Il décida de se poser un petit moment appuyé sur ce grand chêne liège. Ce jour là, le soleil frappait fort et il faisait une chaleur étouffante et moite! Bien sur, non loin de ce chêne liège, Une rivière d'eau clair chantait. Elle l'invita à se rafraîchir en clapotant plus fort.

"Fait chaud et soif! Se dit Romano en lui même, et avec sa chienne, il alla se rafraîchir.

- Qui passe par ici en toutes inconscience en toute insouciance et qui trouble ma rivière avec impudence?

A cet instant Romano était bien loin de penser à un quelconque danger puisse que le bois était protégé; mais, quand même! D'où venait cette voix?... Sans plus se soucier de l'avertissement entendu quelques instants au paravent, Romano remarqua un très grands arbre. C'est un géant! Il n'avait jamais vu aucun arbre de la forêt aussi grand?!

Je vais aller flâner à côté de son tronc pour voir qu'elle est son essence?

Romano, dit Doc renard, s'approche sans inquiétude, le petit homme après s'être restauré s'endort paisiblement au pieds de l'arbre avec sa chienne. un peu plus loin, un petit renardeau guettait le moment propice pour s'approcher d'eux. Il s'avança doucement des dormeurs et sentit l'odeur de la chienne. Loin d'être effrayé il s'allongea auprès d'elle et du petit homme. Il finit par s'endormir à son tour...

Quelques heures plus tard alors que la fin d'après-midi était fort avancée, un terrible orage, ou plutôt un début de tempête, s'abattit sur la forêt,

le petit homme réveillé par les éclairs, le tonner et la pluie qui commençait à tomber, il prend sa chienne dans les bras et court se mettre à l'abri dans une grotte voisine. Ouf! Soupirât-il. Pendant ce temps le petit renard resté seul au pied du grand arbre, ne sachant où aller, il se mit à pousser des cris plaintifs. Strident même à peine perceptible. Entendant les plaintes du petit renard, le chien sort de la grotte et s'en va dans la direction des plaintes entendues. Il trouve le renardeau mouillé, transit et mort de peur, le

renardeau le regardait avec des yeux de chien battu. La chienne se rendit bien vite compte que ce petit renard était perdu et même sûrement abandonné. Prise de compassion pour lui, elle le saisit par la peau du cou et le transporta jusqu'à la grotte où l'attendait son maître.

Pendant ce temps la tempête faisait rage dans les vallées, les clairières du bois et partout où elle passait. Le vent, d'une force phénoménal, emportait tout sur son passage, les nids d'oiseaux étaient arrachés, les cimes des arbres cassées, les fleurs arrachées et au plus fort de la tempête les tanière se retrouvaient inondées. Le lit de la rivière enflait de plus en plus et celle-ci se gonfla jusqu'à ce qu'elle ne soit pas loin de quitter son lit. Le paysage, resplendissant de tout à l'heure, était dévasté. Le lendemain alors que le soleil perçait de nouveau à travers les arbres malmenés par la tempête de la veille, les trois compagnons sortirent de la grotte et ne purent que constater les dégâts sans pouvoir y faire grand chose. Le petit homme dépité par tant de destruction, décida de prendre la route accompagné de sa chienne et du petit

renardeau pour retrouver sa maman et le chemin qui les ramènerait au village. Des arbres s'étaient couchés sur le sol détrempé des chemins. Il fallait marcher à travers un dédale de branches feuillues, cassées, pour trouver l'endroit le plus adapté à leur pèlerinage. Romano devait accepter la colère de Dame Nature et ses règles lorsque les humains allaient trop loin dans leurs exigences! Mais il était sûr du flair de sa chienne qui les mènerait chez eux. Leur marche devenait exténuante et ils étaient tous fatigués. Romano désirait s'arrêter pour se reposer un peu quand, au détour du chemin, ils rencontrèrent une renarde et son petit. Elle était toute aussi perdue que les trois compagnons, mais lorsqu'elle aperçut son autre petit, qu'elle ne fût pas sa joie de retrouver ses deux renardeaux au complet! Le petit qui s'était retrouvé séparé des siens lui raconta toutes les péripéties que lui et ses amis avaient traversées et que c'était cette gentille chienne qui l'avait trouvé sous le grand arbre sans nom, transit de froid et trempé. Il l'avait secouru en le prenant délicatement entre ses mâchoires et, sous la pluie et le vent elle l'avait mené jusqu'à la grotte où s'était réfugié son maître. Dame renarde

s'approcha de la chienne et de son maître pour les remercier Chaleureusement d'avoir secouru son deuxième fils.

" - Je suis, moi aussi perdu avec mon petit et je ne retrouve plus rien de ma tanière. Pouvez-vous nous aider s'il vous plaît? Ce serait avec plaisir Dame renarde, mais sachez que nous sommes aussi perdu! Je suis heureux déjà que nous nous soyons rencontrés! C'est une chance pour votre deuxième renardeau qui commençait à avoir faim... Et nous aussi d'ailleurs, en y pensant. Nous mangerions bien un morceau. Par chance pour eux, un vieux tronc creusé par des larves était à terre. Ce qui fit le bonheur de Dame renarde et des renardeaux qui commençaient à être sevrés et à manger des protéines, bien qu'ils soient encore à la mamelle.

Tout en nourrissant ses petits, la renarde d'un regard désespéré fit comprendre à Romano le petit homme que lorsque la tempête avait frappé sans prévenir sur la forêt, elle était avec son

compagnon Mr Renard. Elle ne savait pas s'il avait pu se mettre en sûreté ou s'ils' était perdu et qu'il les cherchait encore ou bien s'il n'était plus. Leur tanière s'était bien vite retrouvée sous l'eau par la force de la tempête et ils avaient tous les quatre dû fuirent au plus vite leur demeure pour essayés de trouver un autre abri; mais le vent, les trombes d'eau les aveuglaient, sans compter les arbres arrachés qui risquaient à tous moments de les écraser sous la force de l'impacte et leur poids.

Dans leur fuite, ils avaient lamentablement échoués et s'étaient perdu de vue. Dame renarde était inquiète au sujet de son compagnon Mr Renard. C'est à ce moment que le petit homme compris la tragédie qui se jouait devant ses yeux pour ce couple de renards. Romano grand par sa bravoure, fouilla dans sa besace et en ressortit du pain heureusement sec et un gros saucisson. Il coupa soigneusement des parts égales pour chacun et les offrit à Dame renarde:

" - Tenez. Mangez avec nous un peu de cette viande: faites comme ma chienne et moi et vous verrez qu'une fois rassasiée, tout ira mieux!

Les petits renards s'étaient enfin retrouvés et dans la joie des retrouvailles, ils avaient oublié le danger des tempêtes qui rend tout terrain glissant.

Après s'être tous bien restaurés, le petit groupe décida de se reposer encore un moment sur un vieux tronc d'arbre nouveau tombé à terre depuis des lustres. Non loin des berges où l'eau de la rivière normalement à sa place, ne s'était pas encore retirée tout à fait complètement, Dame renarde racontait à ses deux convives attentifs qu'il y avait déjà quelques décennies, une sorcière nommée Ambroise habitait le bois. " Quand je parle de décennies!" Dit-elle, je devrais plutôt dire que cette légende date d'il y a presque 200 ans.

Pendant que Dame renarde racontait cette légende qui court encore de nos jours, colportée par les gens des villages alentours et même dans les bois par les farfadets, les lutins et tous les habitants de la forêt et des bois à Romano le petit homme,

les renardeaux rassasiés eux aussi par la bonne viande de saucisson et le quignon de pain de campagne, s'amusaient à se mordiller et se rouler dans la terre rendu boueuse par le désastre de la veille.

Pour en revenir à la légende, Ambroise la sorcière qui, auparavant était une fée, avait mise au monde une petite fille prénommée Malice. Les parents de cette petite fille habitaient un château qui dominait de ses sept tours et donjons la clairière des cinq cascades aux milles couleurs. Tant que Malice était petite, tout allé bien et les parents étaient heureux d'avoir une ci jolie petite fille. Mais en grandissant, la petite Malice voulu plus de liberté et connaître ce qu'il y avait derrière la limite autorisée par ses parents. De sa chambre, Malice avait une imprenable vue sur le bois; mais la petite fille n'avait pas le droit de s'y rendre et de quitter les lieux sacrés la protégeant des dangers rôdant par delà des cinq cascades aux milles couleurs. Ambroise racontait à sa fille qu'un corbeau géant vivait perché sur les montagnes et scrutait les environs à la recherche de nourriture. Le corbeau étant un charognard par nature, avait de quoi se repaître d'animaux

morts de vieillesse, de faiblesse ou de maladie; mais son plat favori restait, et de loin, la chair tendre et fraîche des jeunes enfants imprudents.

Malice, belle petite fille espiègle et curieuse, s'ennuyait et tournait en rond dans la magnifique demeure de ses parents. Même ses luxueux jouets d'enfant et ses poupées ne l'intéressait plus, son esprit étant bien trop attiré par les mystérieux et inaccessibles paysages qu'elle apercevait trop souvent par les fenêtres du château. Elle se jura d'y aller un jour sur les berges de cette fameuse rivière et jouir de sa liberté tout neuve.

Alors que le petit homme se laisse prendre par cette histoire des temps passés, un des renardeaux jouant trop près du bord de la rivière, glissa et tomba dans l'eau, le deuxième petit renardeau se mit à pousser des cris et sauta à son tour pour sauver son frère imprudent dans le courant afin de lui venir en aide. Les deux petits renardeaux, emportés par la force du maléfique courant, s'éloignèrent à vive allure au point de ne plus apercevoir que deux masses sombres cherchant à se rapprocher des berges. Les renards savent très bien nager! Mais la force de l'eau et surtout sa fraîcheur les affaiblit et ils ne purent résister

longtemps à l'engourdissement qui les terrassaient. Percevant le danger imminent, le petit homme se leva et plongea dans cette eau furieuse pendant que Dame renarde, sans réfléchir se mit au galop le long des berges pour essayer de rattraper et sauver ses renardeaux. Elle galopa si vite que le petit homme ne pu la suivre à la nage et finit par être distancé. A bout de souffle et grelotant de froid, il s'arrêta pour reprendre des forces: son âge ne lui permettant plus de s'aventurer aussi loin qu'il l'aurait souhaité. Voyant que ce petit homme ne pouvait pas continuer, à son tour Dame renarde se jeta à l'eau qui l'entraîna irrésistiblement dans les courants meurtriers. C'était trop tard pour les renardeaux et Dame renarde. Ils avaient tous trois disparu dans les remous du torrent.

L'âme en peine et le coeur lourd, le brave petit homme rebroussa chemin pour retrouver l'endroit où sa chienne devait certainement l'attendre sagement; mais une fois arrivé au vieux tronc d'arbre moussu vieillit pas le temps, Elle n'était plus là. Il ne vit que son collier, gisant sur le sol devenu pour lui, un endroit de solitude et d'angoisse. Le petit homme reprit sa route l'âme

en peine, très triste de ne pas retrouver sa compagne des bons et mauvais jours à son retour.

Il se mit à marcher, lui aussi, le long de la berge surplombant la rivière, perdu dans ses pensées quand soudain, il aperçu une jeune femme aux longs cheveux tressés. Sa chevelure était ornée de jolies plumes rouges agrémentant l'ondulation créée par l'effet de tresses. Romano s'approcha d'elle avec une carte thématique du bois Ambré à la main et avec déférence, il lui demanda si elle n'avait pas vu, au détour d'un chemin, une chienne de couleur charbonné et ambré au yeux en amende? La jeune femme, les paupières mi closes, ne répondit pas. Il reposa sa question mais celle-ci mit la tête dans ses mains en se détournant pour ne pas montrer sa peine à un inconnu. Sans se décontenancer, Romano s'approcha un peu plus et lui posa une question:

- Pourquoi es-tu ci triste?

Bien qu'elle ne veuille pas révéler son chagrin, la jeune femme prise de sanglots lui expliqua que son petit chat avait lapé de l'eau de la rivière et qu'il était mort dans d'atroces souffrances.

- C'est la faute d'Ambroise la sorcière! Fît-elle,

furieuse.

*Le petit homme étonné s'empresse de questionner
la jeune femme:*

*- Mais je croyais que cette histoire vieille de deux
cent années était une légende et vous me dites que
la sorcière vit encore?!*

*- Oui et grâce à sa magie noire, elle traverse le
temps à sa guise et bien que la légende est 200
ans, elle ne vieillit pas. Par ses maléfices
Ambroise pollue la rivière avec ses potions pour
attraper plus facilement les poissons.*

*Très étonné, Romano est septique; mais la jeune
femme lui certifie que cette légende est belle et
bien réelle, que si il le désire, elle pourra le mener
ce soir apercevoir son château qui depuis deux cent
ans et depuis qu'elle à perdu son époux, tombe en
ruine.*

*" - D'ailleurs, c'est pour cela qu'elle est devenue
très méchante! Elle ma chassé du château alors
que je suis sa fille! Oui! Elle
m'en veut parce que j'ai désobéis et que je suis
sorti des limites sécurisées du château. Mon père
est parti à ma recherche et il fût changé par
scambre qui me voulait pour femme en crapeau.
Depuis ce jour, ma mère me tiend prisonnière et*

ma prison est ce bois.

*Romano le petit homme qui n'avait pas encore
décliné son identité se présenta:*

*" - Ecoute. Je m'appelle Romano mais appelle-moi
Doc Renard, je vis au fort des têtes à côté des
terres rouge."*

La jeune femme plaisanta:

*" - Ah! Je vois! Vous êtes un homme futé, d'où
votre surnom! Mais je préfère vous appeler
Romano: C'est un beau prénom! Moi, Je suis la
fée Gourmandine et je vis dans une cabane près
des demoiselles coiffées au dessus des roches
sacrées et comme le dit mon prénom, je suis une
jeune fée gourmande et jolie! On me l'a dit!...
Mais je m'inquiète?! Comment se fait-il que vous
connaissiez la légende d'Ambroise la sorcière?"*

*Doc Renard raconta son histoire avec Dame
renarde et ses petits et que ceux-ci se sont noyés
dans la rivière qui les a emportés. Il lui fit
comprendre qu'il n'aimait pas en parler: cela lui
faisait mal au coeur de raconter ce qui lui avait*

tellement traumatisé et culpabilisé de n'avoir pu les sauver. Pour changer de sujet, il lui posa la question suivante:

"- Connais-tu l'histoire du vieux saule pleureur à qui l'eau de la rivière venait à manquer?"

Gourmandine lui répondit que non. Alors Doc invita Gourmandine à s'asseoir sur l'herbe afin de la lui conter.

Au bord d'une rivière, baignaient les racines d'un vieux, mais très vieux saule pleureur. Il devait bien avoir deux cents cinquante ans, si ce n'était pas plus! C'est veines étaient très apparentes comme celles des mains d'un vieillard et l'on pouvait suivre l'évolution de sa croissance en comptant ses années de vie par le truchement des bosses, des noeuds, la grosseur de ses racines externes qui sortaient de terre par endroit. Il y avait aussi le tour de taille de ce vieil arbre qui affichait une circonférence impressionnante. Ces grosses racines l'approvisionnaient en eau

constamment de façons à ce qu'il reste en bonne santé. Seulement, voilà que la rivière diminuait, s'asséchait chaque jour un peu plus. Jadis, la rivière avait dut être très grosse et très fournie en poissons car avant que ne survienne son déclin, les pêcheurs y venaient régulièrement y pêcher. Malgré son grand âge, le vieux saule tenait encore debout et il en avait vu défiler des amoureux qui sur son écorce, s'amusaient à graver deux petits cœurs avec, en leur centre, leurs prénoms traversés d'une flèche: symbolique de l'amour entre deux êtres. L'histoire était loin d'être terminée mais, entre temps, Gourmandine s'était endormi paisiblement, un léger sourire aux lèvres et Doc la regardait ému, se disant qu'il était bien trop vieux pour tomber sous le charme de la jolie jeune fée. Fatigué il bailla. Comme il n'avait rien pour se reposer, doucement pour ne pas réveiller cette éternelle jeunesse, fée de surcroît, il vint à poser sa tête sur son ventre en lui prenant la main et s'endormit à son tour.

De l'autre côté de la rive une biche s'approcha du torrent pour se rafraîchir. Elle frappa de sa patte l'eau qui lui répondit avec un gai clapotis. Ca lui

donna envie de se rafraîchir. Alors qu'elle s'apprêtait à boire une fée venu de je ne sais où, apparut et lui dit:

" - Tu ne devrais pas boire de cette eau: elle est pas bonne pour les animaux du bois ambré, ni même pour les humains! Nous les fées n'en avons cure puisque nos dons nous protègent de la pollution: Nous somme des êtres surnaturels; mais pour les êtres vivants, c'est une autre histoire et nous ne pouvons rien faire à cause d'Ambroise la sorcière qui a encore jeté un sort sur cette rivière avec cette maudite potion!

La biche horrifiée pensa à son fan qui était encore nourrit de son lait.

"- Nous n'avons que ce point d'eau pour boire et nous baigner! fût la biche. Comment allons-nous pouvoir survivre à cette fatalité?..."

Désespéré par la méchanceté de cette sorcière qui polluait leur seule source naturelle, La biche recula et s'en retourna, tête basse, en avertir tous les animaux du bois.

La fée regarda la biche partir et dans le reflet de l'eau, de l'autre côté de la rivière, elle aperçu

Gourmandine et Doc enlacés comme deux tourtereaux. Quelque chose avait changé dans l'apparence du petit homme. Il n'était plus comme avant... Serait au contact de la jeune fée Gourmandine que la métamorphose, pendant la nuit, s'était produite?... Il avait l'air beaucoup plus grand que la veille et son apparence était celle d'un beau jeune homme. Cette transformation était fort intrigante!

Occupée à chercher ce qui avait transformé ce petit homme, la fée distingua au loin le corbeau d'Ambroise qui, après avoir tournoyé en croassant au dessus d'eux, vint se poser à leurs côtés.

Picorant ce qu'il trouvait à même le sol, il vit la carte thématique du bois ambré à côté de Doc Renard. Il s'en empara, prit son envol et disparu dans le crépuscule. Que voulait dire le comportement de ce satané corbeau?

La jeune fée Malice: car c'était elle qui avait prévenu la biche que l'eau de la rivière était imbuvable, décida de réveiller Gourmandine sa cousine et Romano. Elle leurs exposa la situation

avec force détails en mimant les événements. Gourmandine prit peur car elle n'avait pas la force maléfique de la sorcière. Romano la racompagna jusqu'à chez elle et lui dit de n'en pas bouger jusqu'à son retour.

Romano se sentait en pleine forme. Il se sentait revivre comme au temps de sa prime jeunesse, vigoureux, alerte et n'avait plus mal nul part. Il ne lui vint pas à l'idée de se mirer dans l'eau; mais il se sentait changé et plein d'entrain pour éclaircir cette histoire?

Cupidon veillait à ce que la tradition soit respectée chaque fois que deux jeunes gens s'aventuraient jusqu'au vieux saule. Constamment à l'affût de ses tendres victimes, perché sur une des branches noueuses du saule, Cupidon visait les cœurs qui ne demandaient pas mieux que de s'éprendre l'un de l'autre. Chaque fois, Cupidon faisait mouche. Comme les fées, les farfadets et les lutins, Notre petit ange de l'amour avait élu domicile dans l'énorme tronc de ce vieux saule pleureur qui présentait, en plusieurs endroits, trous et failles aménageables en petits logements où chacun y trouvait son compte, ce qui facilitait

la vie de tous ces petits habitants très spéciaux et précieux à son âme de saule sur le déclin...

Depuis déjà quelque temps, les branches du saule n'arrêtaient pas de se disputer entre elles. Pour un peu d'eau, elles s'allongeaient démesurément afin de pouvoir, les premières, caresser du bout de leurs feuilles allongées, le filet d'eau qui devenait de plus en plus inexistant. Le saule pleurait bien plus d'une fois qu'à son tour en voyant sa chère rivière bien malade; mais ses larmes n'étant pas renouvelées par l'eau qui manquait de plus en plus, il périssait. Sa bonne santé dépendait de son amie la rivière et si elle disparaissait, il ne tarderait pas à se laisser mourir lui aussi... Je vous entends de là, baragouiner comme pour vous moquer! Oui! Vous allez me dire qu'un saule, c'est fait pour pleurer par nature, qu'il y ait une rivière ou pas! Je vous répondrais alors que les saules pleureurs préfèrent le bord de l'eau et les zones humides pour leur confort. Je vous demanderai aussi de jouer le jeu et de comprendre le message que je veux vous faire passer par le

*biais de ce conte. Ca ne vous fera pas de mal!
Bien au contraire!...*

Et vous! Les dissipés qui croyez toujours tout savoir! Tâchez de ne plus m'interrompre si non, j'en appelle aux gnomes qui vont se charger de vous concocter un petit tour à leur façon, afin que vous puissiez entendre et non pas écouter ce que j'ai à vous dire. Ha! Mais! Sapristi! Vilains petits garnements qui n'écoutez rien! Sachez que « entendre et écouter ne veut pas dire la même chose. » Bien souvent on entend dire quand les gens parlent entres eux: « Tu m'écoutes; mais tu ne m'entends pas! » Et c'est cela qui est très grave! Ne pas vouloir entendre ce que l'autre a à dire... Je sens le silence s'installer de nouveau, me semble t-il? Vous êtes à l'écoute? Je peux donc continuer mon histoire?...

Donc, pour en revenir à notre conte, rien ne pouvait consoler ce bon vieux grand saule. Le lit de son amie baissait inexorablement et n'offrait plus à ses racines qu'un vague filet d'eau où il avait de plus en plus de mal à trouver ce qui était nécessaire à sa croissance et à sa propre existence.

Le précieux liquide disparaissait inexplicablement. Ce n'était plus une rivière qu'il coulait devant ses yeux ni même un cour d'eau et encore moins un ruisseau! Ce n'était, effectivement, plus qu'un ridicule petit filet d'eau. Par endroit subsistaient encore quelques mares ou des poissons prisonniers agonisaient, manquant d'oxygène. Les autres venaient mourir sur la rive, là où justement les grosses racines du saule s'abreuyaient. Des abords de la rivière s'échappait une odeur de pourriture insoutenable. Que ce passait-il donc en amont pour en arriver à pareille catastrophe?

Ce coin de forêt se trouvait être encore protégée et préservé de la déforestation du fait que tout ses habitants s'appliquaient, par des tour de magie, à le rendre, invisible aux yeux des hommes. Le grand saule qui était leur ami, leur refuge, leur harre de paix était très triste de cette situation. Son tronc si impressionnant rétrécissait au fur et à mesure que les mois défilaient. Ses habitants se trouvaient à l'étroit dans leur petit chez eux. Tout le petit monde de la forêt se rendait bien conte du changement qui s'opérait alentours. Ici, une clairière apparaissait, là où avant il n'y avait que

des arbres. Un peu plus loin, à l'endroit où la végétation était luxuriante, ils ne voyaient plus que des machines infernales qui traçaient des chemins de terre, débroussaillaient sans relâche pour laisser le champ libre à d'autres machines qui coupaient le bois. De gros engins emportaient ce même bois dans les scieries avoisinantes. Pour que tous ces bûcherons puissent travailler et circuler sans encombre, des routes faites de goudron avaient recouvert la terre des chemins. Les activités des ouvriers forestiers nécessitaient ce changement. Tout le petit peuple féerique des bois alentours observait le va et viens de ces énormes machines où s'empilaient des tonnes de tronc d'arbres gémissants, dont la sève s'écoulait sans que personne n'y prenne attention. Quel malheur de voir de si beaux arbres privés de vie! Toujours invisibles à l'œil humain, les fées lutins et farfadets suivaient les gros troncs jusqu'à l'endroit où ils devraient être débités en planches pour fabriquer des meubles; mais avant, il y avait au moins deux ans de séchage où les pauvres troncs d'arbres avaient largement le temps d'agoniser. Malgré eux, les troncs d'arbres qui venaient qui venaient d'arriver pour être mis au

stockage, assistaient à mise à mort définitive de leurs frères vieillit par le séchage et qui étaient fin prêts pour être découpés en planches. L'énorme scie circulaire ne chaumait pas! Seul le petit peuple de la forêt et des bois savaient entendre leurs plaintes au moment de la coupe. Ça leur fendait le cœur de ne pouvoir rien faire pour eux. Les branches et branchages impropre à la transformation, inutilisables, ne se perdaient pas et devenaient bûchettes allumettes, bois de chauffage et j'en passe. Tout était exploitable!...

Entre l'eau qui devenait rare, et les arbres plus de deux fois centenaires qui, tronçonnés par centaines, quittaient la forêt pour être transformés en meubles ce qui, immanquablement, par leur disparition, défigurait le paysage, C'en était trop! Tout ce bois perdu partait, d'une manière ou d'une autre, en fumée au lieu de retenir, par leurs racines, la terre et par leur feuillage, la pluie. Ce n'était plus possible! Il fallait faire quelque chose! Ça ne pouvait plus durer! Les hommes détruisaient leurs seules ressources naturelles de richesse qu'étaient les bois, les forêts, sans penser au lendemain. Sans

penser à un seul instant à reboiser. Sans aucun regret ni remord et sans même vouloir prendre conscience que leurs méfaits ne manqueraient pas de générer, dans les temps futurs, des catastrophes que leurs imprudences, bien des années auparavant, avait déclenché: Les hommes épuisaient les ressources de la planète sans penser aux générations suivantes: Plus d'arbres: plus de racines pour retenir, les pluies trop abondantes. Ce qui ne laissait présager rien de bon! La terre gorgée d'eau ne manquerait pas de dévaler les pentes des montagnes et collines en emportant tout sur son passage. Les torrents boueux provoqueraient des glissements de terrain qui entraîneraient de bien plus graves problèmes comme recouvrir, défoncer, emporter des maisons, les entraînant avec tout leurs occupants à la mort. Des familles entières disparaîtraient par la faute de l'œuvre destructrice des humains. Il fallait, certes, vivre; mais il fallait vivre intelligemment! Ne pas vivre au jour le jour pour ce qui en était de l'exploitation de la planète: notre vaisseau de l'espace. Il était une chose établit depuis des lustres, c'est que tout leurs était dus à ces humains! Ils ne savaient pas se contenter de peu

et le profit prenait le pas sur la raison. Ils étaient bien les pires prédateurs de la gente animal, même s'ils se disaient évolués et civilisés!

...

Quand à l'espace devenu nécessaire à la flore et la faune: il ressemblait à un mouchoir de poche, tellement que tout ce qui pouvait être exploité par la folie productive des hommes, accélérât le processus d'érosion planétaire. La faune diminuait. La flore aussi. Rien ne pouvait plus survivre tant l'espace dont elles avaient besoin pour s'épanouir se réduisait comme peau de chagrin...

Un de ces jours de raz le bol, ne pouvant plus accepter cette situation qui allait en s'aggravant, tout le petit peuple de la forêt et des bois réunit décidèrent de tenir conseil autour de leur ami le saule afin de trouver une solution au problème qui se posait à eux. L'idée de demander de l'aide aux gnomes ne les enchantait guère; mais cette idée fit l'unanimité. Ils étaient malins ces gnomes! Ils avaient de la malice à revendre et taquins avec ça! Les plus anciens des gnomes, à force de regarder

agir des générations d'homme qu'ils avaient vu naître, vivre et mourir, agissaient avec une pointe de méchanceté pour les punir de leur insouciance.

Ils adoraient faire des farces aux passants solitaires qui s'aventuraient un peu trop loin dans leur forêt et qui ne retrouvaient plus leur chemin. Tout était bon pour leurs faibles peurs. A l'appel au secours des fées et après leur avoir expliqué ce qu'il en était, ces petits démons de petits bonshommes verts acceptèrent, contre quelques pièces d'or et pierres précieuses, de remonter le cours presque à sec de la rivière afin d'aller se rendre compte, par eux même, de ce qu'il advenait de sa source. Les fées, les elfes et les lutins partagèrent les frais de ce pacte avec les gnomes. Il fut convenu qu'une partie de la récompense leur serait versée avant la mission et l'autre partie lorsque la rivière aurait retrouvé son débit normal.

Un soir où dame lune éclairait tout particulièrement la forêt de ses rayons bienfaisants, les gnomes s'en allèrent effectuer leur mission de sauvetage. Ils ne voulaient pas se l'avouer; mais eux aussi avait besoin de la rivière

et c'est d'un commun accord qu'ils s'appliquèrent à échafauder un plan infailible pour sauver le bien le plus précieux, bien plus précieux encore que tout l'or et les diamants du monde: l'eau. Ils savaient, grâce à leur vécu qui se chiffrait en centaines d'années et plus, ce qui était bon pour la planète. Tout ce qui vivait était constitué d'eau! Plus d'eau: plus de vie! C'était aussi simple que ça!

Ça discutait dur pour mettre au point un stratagème fiable pour rétablir l'ordre des choses, Les gnomes arrivèrent à l'emplacement de la source qui n'était plus visible. A la place, dans le lit de la rivière, il n'y avait plus qu'un sol boueux. Juste avant l'endroit présumé de la source, s'érigait un immense mur très épais de plus de trois cent mètres de haut. Les gnomes n'eurent aucun mal à escalader l'obstacle qui retenait le précieux liquide. Quelle ne fût pas leur stupeur que de voir leur eau retenue prisonnière, de force par un barrage, avait l'aspect d'un lac. Ils comprirent sans jamais avoir vu un barrage de leur longue vie, que ce vilain mur retenait leur eau et que les humains ne pensaient, encore une

fois, qu'à leur propre intérêt.

- Qu'Est-ce que c'est que ça? S'écrièrent-ils d'une seule voix. Les gnomes en colère pestaient contre ce mur gigantesque qui retenait l'eau prisonnière à des fins égoïstes.

- Les humains ne manquent pas d'air! Alors, comme ça, tout leurs appartient!? Et nous alors? Regardez-moi ce travail! Ils ont bloqué l'accès à la source pour leurs profits personnels. C'est inadmissible! Nous allons reprendre notre source et rira bien qui rira le dernier!

La source se trouvait donc derrière le barrage, ce qui constituait aux villageois et villes voisine une énorme réserve d'eau.

Une grosse voix se fit entendre: c'était le chef des gnomes.

- Voilà d'où viennent tous nos malheurs! Il faut remédier à cette aberration, redonner l'eau à notre forêt qui dépérit de jour en jour et la rendre, pour de bon, invisible aux yeux des hommes! Les

fées et les farfadets ne sont pas assez méchants, assez coquins, assez farceurs, assez roublards et surtout assez puissants, assez méchamment méchants dans leurs tours de magie pour traiter cette affaire comme il se doit! Il faut que l'on agisse sans attendre! Allez! Au travail les amis! Rendons l'eau à notre forêt et aux bois avoisinants!...

Réveillée par Malice, Gourmandine stupéfaite de ne plus retrouver Romano: le petit homme de la veille au soir, n'avait rien dit; mes ses yeux se faisaient insistants et elle se demandait ce qui avait bien pu provoquer ce changement? Elle ne comprenait pas et se retrouvait timide devant lui. Romano avait remarqué sa gêne, inconscient de sa transformation. Dans le feu de l'action, il ne s'était pas appesanti sur sa façon nouvelle de voir les choses. Il les voyait différemment, de plus haut... Et sa peau avaient repris du tonus ,quand à ses mains, elles lui paraissait rajeunies et ses jambes ne ressentaient plus le poids de son âge. Mais à part ça, il ne comprenait pas l'air étonné, la stupéfaction de gourmandine et sa soudaine timidité envers lui. Il avait beau retourner le

problème dans sa tête, il n'avait pas saisi qu'il était redevenu jeune et beau pendant la nuit passée auprès de la jeune fée.

De son côté, Malice avait remarqué tout de suite le jeune homme et son cœur s'était mis à battre plus vite. Elle dû reconnaître qu'il lui avait fait forte impression. Une fois Romano parti à la recherche de ce maudit oiseau le corbeau d'Ambroise, les deux cousines se mirent à papoter. Malice ne cacha pas à gourmandine l'attraction qu'elle ressentait pour le jeune homme et au fur et à mesure qu'elle vantait ses qualités, Le visage de gourmandine changeait.

" - Qu'as-tu ma cousine? Tu sembles changée tout à coup?

Gourmandine ne voulu pas dévoiler son secret à Malice et changea de conversation pour déjouer la curiosité de Malice; mais la jeune fée ne lâcha pas prise et voulu savoir à tous prix ce que sa cousine pensait du jeune homme.

" - Tu ne me laissera pas tranquille tant que je ne te révélerai pas mes impressions sur Romano!

C'est ça? Tu veux être sûr qu'il me soit indifférent! Et bien, ma cousine, sache que tu as

*une rivale, fût Gourmandine en colère et à ce jeux,
il n'est pas sûr que tu puisses gagner!*

*" - Ah, oui? C'est ainsi! et bien, nous verrons bien
qui de nous deux aura le coeur de Romano!...*

*" - Vas-t-en de chez moi fût Gourmandine en lui
montrant la porte d'un index rageur pointé sur la
porte de la cabane.*

*Malice, vexée, voulu s'en aller avec dignité et lança
à la figure de sa cousine:*

*" - Tu n'as pas finis de me trouver sur ton
chemin chaque fois que je t'apercevrais avec
Romano et bien que mes dons soient affaiblit à
cause de ma mère, je peux encore te nuire!*

*" - J'ai de quoi riposter! Fût Gourmandine. Tu ne
me fais pas peur!*

*" - Nous verrons bien dit Malice en se retournant
vers la porte qu'elle franchi dans un courant d'air
qui n'était pas naturel et qui fût claquer la porte
de la cabane au point que le bois ne résista pas à
la secousse. Gourmandine, avec un sourire qui en
disait long sur les prochains évènements, pointa
son doigt vengeur sur ce qu'il restait de la porte
de sa demeure qui se remit en place*

*instantanément et pour faire enrager encore plus
Malice, Gourmandine changea sa cabane en un*

magnifique cottage avec tout autour un parterre de fleurs plus odorantes les une que les autres. A présent, elle avait fière allure la jolie maisonnette de Gourmandine! Un petit portillon en bois peint de blanc en interdisait l'entrée à quiconque n'était pas invité. La magie de Gourmandine fit fulminer Malice qui ne pu rien faire en cet instant annulé le tour de magie que gourmandine avait si bien orchestré. malice tourna les talon, déploya ses ailes et quitta les lieux furieuse de ne pas pouvoir riposter en se servant du pouvoir magique qu'elle avait hérité de sa mère à sa naissance. Bien sûr qu'Ambroise y était pour quelque chose puisqu'elle lui en voulait d'avoir fait sacrifier son père à son égoïsme! mais depuis deux cent ans, elle aurait pu lui pardonner; mais scambre avait bien fait les choses de façon que le père de Malice retrouve sa forme première qu'à une seule condition: c'est de lui donner sa fille en mariage. Malice le savait et elle haïssait l'ange maléfique et ne voulait pas céder à ce chantage ridicule!

" - Je suis amoureuse de romano et Gourmandine ne le séduira pas! Je l'en empêcherai! Cria malice à tous les vents, les oiseaux, les nuages, les

cascades et jusqu'à sa mère Ambroise qui l'entendit. Scambre qui n'était pas loin non plus, se rinça les oreilles aux de celle qu'il convoitait pour épouse. Les cris de colère que lançait Malice sans se soucier de ce qu'elle suscitait chez Scambre et sa mère qui ne pouvaient pas se voir et encore moins se supporter: chacun cherchant à se nuire mutuellement, fût détalé tous les petits animaux, et les habitants de la forêt et des bois alentours dont le bois Ambré... Épuisée par cette soudaine rage Malice se posa sur un grand chêne et choisit la plus haute branche pour se reposer un peu. De son côté, Gourmandine rêvait à Romano bien décidée à le garder sous son charme. Elle était fière du vilain tour qu'elle venait de joué à sa cousine! Elle savait que Malice n'avait pas d'abri pour se protéger: sa mère lui ayant interdit, pour sa punition, la demeure familiale. Malice était donc résignée et c'était sa grotte qui avait abrité Romano, sa chienne et le renardeau lors de la tempête. Elle n'avait pas fait remarquer sa présence; mais c'était elle qui avait vu le petit homme la première! D'accord! il n'était pas encore le beau jeune homme qu'elle avait aperçu le matin, sa tête sur le ventre de sa cousine. et là,

Elle avait tout de suite remarqué le changement, d'où son intérêt pour ce beau jeune homme. Tout en pensant à lui, trop loin de sa grotte et trop fatiguée pour s'envoler, elle décida de se faire un lit de branchage à la cime du chêne de façon à ne pas être dérangée par les esprits de la nuit et pour se faire, elle se fondit dans la couleur de l'arbre, telle un caméléon.

Dans la nuit Ambroise se rendit au pied de l'arbre où Malice avait trouvé refuge pour la nuit et lui demanda de descendre parce qu'elle avait entendu son cri de désespoir face à l'amour de ce bel homme.

Malice si gentille soit t-elle refusa de descendre de la cime de l'arbre pour converser avec sa mère. Ambroise lui dit que la vie est faite parfois de médisances, mais l'amour reste toujours vivant.
- Malice je viens à toi pour t'aider à trouver l'amour mais aussi pour te prévenir qu'un terrible orage approche du bois et je te demande de me rejoindre au châteaux pour te mettre à l'abri.
Malice lui répondit:

- Je n'ai que faire de tes sarcasmes de tes agissements exécration pour me faire revenir dans ton univers machiavélique. Tu veux me garder sous ta coupe, mais je me défèrais un jour de tes sortilèges et du sort de Scambre!

Sur ces mots Ambroise repartie en lui disant: tu as tords ma fille et si tu ne veux pas venir te joindre à moi tu paieras cher le prix de ton insolence.

Ambroise claquait des doigts et se volatilisait dans les airs, telle une brume cachant la lune et les champs d'étoiles qui éclairaient la nuit.

Romano de son côté, se fondit le plus possible dans la nuit, se reposant le jour, pour atteindre le château d'Ambroise. Il était suffisamment malin et il se sentait irrésistiblement poussé par l'espoir de retrouver sa chienne.

Sur son chemin il aperçoit l'enchanteur Merlin vu comme un magicien et un druide, commandant aux éléments naturels et aux animaux.

*Romano s'incline devant le druide en le saluant:
- Quelle belle nuit mon druide! C'est la première fois que nous nous rencontrons en ce bois"*

*L'enchanteur répliqua aussitôt très finement:
Ne sais-tu pas qui je suis? Je suis Merlin
l'enchanteur! Redresse toi imprudent! Ne On ne
t'as pas dit qu'il ne faut pas marcher en
regardant la terre du sentier ou tu marches en
ces temps qui court?*

- Veuillez accepter mes excuses. Je ne savais pas.

*- Bien ça ira pour cette fois, je vois que tu n'as
pas de mal. Que fais tu en pleine nuit dans le
bois Ambré?*

*- Je vais à la recherche de ma chienne sûrement
capturé par Ambroise et gardée prisonnière dans
son châteaux.*

*- Prends garde Romano, tu ne sais pas de quoi est
capable Ambroise.*

*- Expliquez vous? Comment savez-vous mon
Prénom et pourquoi ne doit-on pas regarder ou
l'on mes les pieds.*

*- C'est ainsi. La nuit, tous les chats sont gris et
tu ne sais jamais su qui tu peux tomber! Même
les arbres peuvent cacher des fée malveillantes,
des sorcières de moindre rang qu'Ambroise, des
farfadets, des lutins malins et j'en passe...*

- Là, il y a un tronc d'arbre. Viens t'asseoir. Je

vais t'expliquer: Ambroise est une sorcière qui ne recule devant rien. Elle apparaît là où l'on ne l'attend pas. Il paraît, m'ont chanté les oiseaux qu'elle aurait vu le loup.

- A bon le loup? Et alors?

- Oui, c'est dans une ruine cachée par des saules en pendillons que cette coquine s'est fait un couillon.

N'oublie pas qu'elle ère partout et qu'elle se calfeutre dans le moindre courant d'air pour se taper la meute.

- Et bien, je vois! Répondit Romano.

Dites moi Merlin. Auriez-vous un conseil pour séduire la belle, la douce et séduisante Gourmandine?

- Tu te trompes, Romano! Gourmandine n'est pas ce qu'il te semble qu'elle soit, c'est à dire une jeune femme mortelle comme les humains! Elle ne pourrait pas te suivre dans la vie que tu pourrais lui proposer hors de ce bois! La Gourmandine dont tu parles, est une femme exquise, rayonnante, envoûtante, sexy, sensuelle pétillante! Mais avant tout, cette une jeune fée! Elle n'est pas une femme dans le sens où tu l'entends et quitter son domaine serait, pour elle, la mort assurée!

- Ohé, ohé, Merlin! C'est de cette jeune femme
que je suis tombé amoureux!

- Ne t'avance pas trop Romano! Elle habite un
monde imaginaire! C'est avant tout une fée!
Tu es dans son monde! A trop vouloir cette fée
comme compagne, tu risques d'être déçu"

- Mais alors que dois-je faire ?

- Sois là pour elle, écoute là, sois son confident,
reste toi même, prends soins d'elle sans en faire
trop; Mais laisse la venir à toi doucement, prendre
confiance en toi afin que vos âmes communient
pleinement. C'est votre amour sans barrières
aucune qui viendra à bout de l'enchantement qui
la retient dans ce bois! si tu la veux pour
compagne, il faut laisser le temps au temps!
Alors, vous pourrez vous aimer en dehors du bois
et à la face du monde.

- Mais si elle rencontre une autre personne ?

- Et bien, c'est qu'elle n'était pas faite pour toi.
Voilà tout!... Et puis, dans ce cas il te restera
Malice, Gros malin; Mais attention! Il y a un
proverbe qui dit:

" A force de courir deux lièvres à la fois, on n'en
attrape aucun!..."

- Avant que je m'éclipse, j'aimerais que tu prennes

*ces deux anneaux, l'un est en or, il porte un secret
et le prénom de ton plus grand Amour est gravé
dessus, l'autre en argent, garde les précieusement:
ils te protégeront.*

*- Mais comment saurais-je le moment où je
devrais m'en servir?*

- Tu le saura bien assez tôt! Crois-moi!

*- A présent je dois partir, si tu as besoins de moi,
tu n'as qu'à simplement penser à moi et je
t'apparaîtrai où que tu sois.*

*Et là, pas le temps de regarder les deux anneaux
dont Merlin lui avait fait cadeau, que celui-ci
avait déjà disparu de sa vue.*

A Suivre...

Un dernier mot...

*j'ai rencontré un jeune homme de 27 ans qui m'a
raconté une très grande et très belle histoire
d'amour qui à son grand malheur s'est mal
terminée...*

*Il me demandé comment trouver la force pour
avoir le pardon du mal qu'il a fait.*

*Je lui ais répondu que moi, j'ai attendu 30 ans
pour que ma maman me dise...*

« mon chéri je t'aime »

*et je lui ais promis... un jour... son histoire verra
le jour, alors un jour viendra.*

Mes remerciements

Je remercie chaleureusement les personnes qui ont contribué à la création de ce livre depuis Novembre 2005.

Je remercie: Les membres de mon forum et particulièrement Gourmandine sans oublier Ghislaine.

Mon petit Ange Kiwi qui depuis toutes ces années a suivi pas à pas la grande aventure du renard (Zorro) à travers le bois Ambré du Gers en Gascogne jusqu'au parc naturel des écrins dans les Hautes Alpes.

Je remercie: Ambre et toute la famille de la petite prunelle, la petite sœur de Noël qui a ce jour a laissé bien des traces dans la vie de chacun. Je respecte le choix qui a été demandé par Ambre pour écrire ce livre sans mettre de nom pour protéger et respecter sa famille.

Mais... qui est Ambre?

A suivre...



Merci... <http://www.docrenard.com>

Sortie du prochain livre « Une très grande histoire d'amour » prévue le 10/12/2010